

BULLETIN SALÉSIEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288

Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XVIII^e ANNÉE — N^o 5.

Paraît une fois par mois.

MAI 1896

MARIE AUXILIATRICE

CE QU'ELLE SERA POUR NOUS.

Si nous nous sommes préparés à la fête de la Vierge de Don Bosco en imitant son abandon au bon plaisir divin, comme nous l'avons suggéré ici le mois dernier à nos chers Coopérateurs, le jour de cette fête n'aura pour nous que des joies et des profits surnaturels. Nous pouvons du moins procurer à notre piété filiale la consolation d'acclamer du meilleur de notre âme cette Mère bénie des Salésiens, au jour de la solennité qui ramène tous les ans les religieuses splendeurs du 24 mai à Turin. Certes, tout le long de l'année, nous saisissons toujours avec bonheur jusqu'aux plus petites occasions de rappeler à nos chers lecteurs la puissance bienfaisante de la Reine du ciel et de la

terre: ce mois-ci, c'est le *Bulletin* tout entier que nous voudrions, s'il nous était possible, consacrer à la chère Madone Auxiliatrice, afin de mettre dans tous les cœurs des trésors de tendresse et d'espérance, à la pensée du soin maternel que cette Mère si bonne prend de nos intérêts de la terre et du ciel.

Avec quelle sollicitude, avec quelle constance aussi la divine Mère de Jésus a veillé sur les âmes, depuis que son Fils mourant les Lui a toutes léguées en la personne de saint Jean l'Évangéliste! Rien ne Lui a coûté pour remplir cette mission tutélaire: les épreuves de l'Église naissante firent de sa vie, depuis le Calvaire, un martyre continuel. Les apôtres et leurs premiers disciples trouvèrent en Marie, dès le commencement, un conseil dans leurs doutes, une force dans leurs dures tribulations; dans leurs courses apostoliques ils parlaient des prérogatives admirables dont le Tout-Puissant l'avait

enrichie; ils exaltaient sa piété, invoquaient son patronage, éprouvaient son secours efficace.

Et voilà près de vingt siècles qu'au sein de la nuit dont le péché enveloppe le monde, comme l'astre à la douce lumière auquel la comparent les Saintes Écritures, Marie éclaire le firmament des âmes, qui reçoivent par Elle, en quelque sorte après qu'ils ont traversé son Cœur très pur, les rayons bienfaisants du divin Soleil de justice. Marie est l'anneau qui relie le ciel à la terre, la créature au créateur, l'œuvre de notre rédemption à sa consommation. Mère de miséricorde, Elle est la médiatrice entre le Père et ses enfants coupables, l'Avocate des pauvres, le Refuge des égarés, le Secours de tous les chrétiens.

Pour les amis de nos Œuvres, les bontés dont les a entourés la Vierge de Don Bosco doivent être un gage de bontés futures, plus merveilleuses encore. S'ils honorent d'une confiance sans bornes cette céleste Bienfaitrice, s'ils la servent fidèlement, s'ils invoquent avec persévérance son puissant patronage, Marie les sauvera. On ne peut aimer cette Mère toute bonne et l'invoquer avec foi sans entendre une voix secrète nous dire au fond du cœur: « Tu es marqué du signe des prédestinés ».

Sur le point de quitter ce monde, saint Jean de Dieu, inquiet à la pensée de comparaître au tribunal de Dieu, se disait: « Que vais-je devenir? Comment éviter la justice de Jésus?... » Tout à coup, au sein d'une lumière éblouissante, la Très Sainte Vierge lui apparait: « Jean, lui dit-Elle, pourquoi cette crainte? Ai-je donc l'habitude d'abandonner, à cette heure décisive ceux qui m'ont servie? »

Et de quelles saintes tendresses ne La voyons-nous pas, cette bonne Mère, entourer ses serviteurs durant leur vie!

Le second centenaire de la naissance de saint Alphonse de Liguori a fourni cette année-ci aux âmes une occasion de relire et de goûter la vie admirable de ce grand serviteur de Marie. Rappelons un trait entre mille. Qui ne connaît le prodige dont la ville d'Amalfi garde le doux et glorieux souvenir? Saint Alphonse, qui prêchait une mission, en était arrivé au sermon sur la Très Sainte Vierge, sermon où passait toute son âme. Notre-Seigneur voulut exalter l'apôtre qui glorifiait sa Mère. Au moment où le Saint

profondément ému, disait à son auditoire: « C'est moi, c'est moi qui vais la prier la Madone », la parole expira sur ses lèvres et, au milieu d'un silence général, un large rayon de lumière, parti de la statue de la Très Sainte Vierge, vint se poser sur le prédicateur, qui, soulevé au-dessus de l'estrade d'où il parlait au peuple, resta longtemps dans le ravissement de l'extase, en colloque avec la Mère de Jésus, sans s'apercevoir le moins du monde des sanglots et des cris de l'immense auditoire réuni dans l'église.

Et nous, fils de Don Bosco, comment pourrions-nous oublier de quelles délicatesses maternelles la Vierge Auxiliatrice a réjoui les derniers instants de notre Père bien-aimé, son fidèle serviteur Don Bosco? Comment oublier aussi ce que cette Madone bénie a fait pour les Missions de Don Bosco? Il s'agissait d'introduire en Patagonie les Salésiens. L'entourage de Don Bosco était nettement contraire à cette entreprise. Notre vénéré Fondateur passa outre et dit aux ouvriers apostoliques choisis par lui: « Partez: Marie le veut! Elle vous consolera, Elle consolera vos parents. Là-bas, aux pays lointains où vous allez, Marie veut sauver beaucoup d'âmes dont Elle veut être la Mère. Entendez-La vous dire: « Courage, Salésiens! ces enfants seront les miens et les vôtres! » Et quand on écrivait à Don Bosco pour lui objecter le manque de ressources: « Vous ne voulez donc pas comprendre, répondait-il? Le Pape le veut et sûrement Dieu le veut aussi. Marie sera votre guide! » — Les missionnaires partirent. Une furieuse tempête, après avoir arraché le gouvernail de leur navire, les ballottait avec rage et au caprice d'une mer démontée, quand ils jetèrent dans les flots leur dernière médaille de Marie Auxiliatrice, à l'heure peut-être où l'on entonnait, dans le Sanctuaire de Turin, l'hymne de Marie Auxiliatrice, au jour même de la solennité du 24 mai. Les missionnaires salésiens purent gagner le port et y aborder sains et saufs; enfin, l'année suivante, au cri de *Vive Marie Auxiliatrice*, les fils de Don Bosco goûtaient la joie de forcer les portes de la Patagonie, jusque-là inexorablement fermées aux entreprises évangélisatrices.

A mesure que ces souvenirs revivent au fond de nos cœurs, comment ne point nous dire, nous tous, Salésiens, Filles de

Marie Auxiliatrice, Coopérateurs et Coopératrices, enfants privilégiés de la Vierge de Don Bosco: Ayons toujours confiance en Marie, servons-La avec amour! Elle est notre espérance: Elle sera notre salut. Que notre tendresse filiale pour Elle grandisse tous les jours, devenons les apôtres de son culte. — Si, répondant à ces douces invitations de nos cœurs où Don Bosco a laissé quelque chose de son cœur, nous nous mettons de toute notre âme à honorer Marie, nous marcherons sur les traces du plus grand des serviteurs de Marie, de Jésus lui-même; nous prendrons soin du dépôt sacré que nous confia Jésus du haut du Calvaire quand il nous légua sa Mère en la légua à saint Jean. Et lorsque Dieu voudra nous rappeler à lui, nous aurons le bonheur de voir se réaliser en nous la consolante promesse que l'Église met sur les lèvres de Marie: *Qui elucidant me vitam æternam habebunt.* Ceux qui me glorifient auront la vie éternelle. (1)



LE 24 MAI 1896

SOLENNITÉ DE MARIE AUXILIATRICE

Oratoire Saint-François de Sales

NEUVAINES ET FÊTE

DE

MARIE AUXILIATRICE

dans le Sanctuaire qui lui est dédié à Turin.

L'HORAIRE des cérémonies de la neuvaine et de la solennité, que nous donnons ci-dessous, permettra à nos Coopérateurs de Turin de prendre part à tous les exercices, et d'honorer ainsi notre Mère du Ciel.

Les autres — et ce sont les plus nombreux — ne sont pas condamnés, comme ils pourraient le croire, à perdre, par le fait de leur éloignement, le fruit de ces prières qui amèneront Notre-Seigneur au milieu de nous, puisque nous serons rassemblés en son nom. Ils peuvent s'y unir avec fruit et le plus facilement du monde en récitant, pendant la neuvaine, une prière spéciale, ou en accomplissant quelques

pratiques de piété. A cet effet, ils n'ont qu'à demander aux Librairies salésiennes un petit opuscule composé par Don Bosco et intitulé: Neuf jours consacrés à l'auguste Mère de Dieu. Ils y trouveront une considération, un exemple et une pratique pour chaque jour: c'est un tout petit mais précieux manuel, qui révèle le véritable esprit de la dévotion à Marie Auxiliatrice.

Don Rua espère qu'il lui sera donné de voir, cette année comme par le passé, un certain nombre de nos Coopérateurs lointains venir à Turin pour célébrer, au milieu de la famille salésienne et dans son berceau même, la fête de Marie Auxiliatrice. Quelques-uns font de ce pèlerinage un but; d'autres comprennent Turin dans l'itinéraire d'un voyage en Italie. L'essentiel est de venir et d'assister aux scènes de foi et de dévotion ardente dont le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice est le théâtre au jour de sa fête.

Notre bien-aimé Père Don Bosco tenait fort à cette pieuse tradition, qui s'est fidèlement conservée jusqu'ici; il ne manquera pas de témoigner sa reconnaissance à ceux de nos Coopérateurs qui pourront procurer à la si bonne Mère des Salésiens une joie de plus en un jour où Elle s'attend à en avoir beaucoup. Il leur saura gré également de la consolation que leur visite apportera à son Successeur.

Horaire des exercices.

La neuvaine s'ouvrira, comme à l'ordinaire, le 15 mai. Tous les jours, dans l'église de Marie Auxiliatrice, messes à partir de 4 heures 1/2 jusqu'à 11 heures; toute facilité pour s'approcher des Sacrements.

Pendant la semaine, à 5 heures 1/2 et à 7 h. 1/2, messe de communion avec exercices de piété — récitation du Rosaire, chants et prières diverses; — le soir, à 7 heures, chant d'un cantique, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

En vertu d'une concession du Souverain Pontife, toute personne qui assiste à ces offices peut gagner *trois ans* d'indulgence (1).

Le dimanche 17 mai, qui tombe dans la neuvaine, l'horaire est modifié comme il suit:

Matin:

Les deux messes basses de communauté, comme les autres jours; à 10 heures, grand messe.

Soir:

A 2 h. 1/2 et à 4 h. 1/2, vêpres, sermon, chant des litanies de la T. S. Vierge et bénédiction du T. S. Sacrement.

(1) Cette Indulgence, comme celle dont il est parlé plus bas, est applicable aux âmes du Purgatoire. En vertu d'un Bref de Pie IX, en date du 29 janvier 1875, cette dernière Indulgence peut être gagnée par tous les fidèles n'importe quel jour de l'année, à leur choix, pourvu qu'ils visitent l'église de Marie Auxiliatrice dans les dispositions déjà indiquées, et qu'ils prient aux intentions énumérées ci-dessus.

(1) Eccl. XXIV, 31.

Toutes les pratiques de piété, les communions et les prières de la veille de la fête, seront offertes à Dieu aux intentions des Bienfaiteurs et Bienfaitrices de l'église de Marie Auxiliatrice, des Missions, Œuvres et Maisons salésiennes.

Samedi, 23 mai.

Veille de la fête de Marie Auxiliatrice.

Matin :

Les deux messes basses de communauté comme les autres jours, à 5 h. 1/2 et à 7 h.; communion générale. — Messes basses jusqu'à 11 h. 1/2, toutes les demi-heures.

Soir :

A 3 h. 1/2, conférence de règle pour les Coopérateurs et Coopératrices, conférence qui sera suivie du Salut du T. S. Sacrement.

Les personnes qui assisteront à cette conférence pourront gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire.

A 6 h. 1/2, premières vêpres solennelles de Marie Auxiliatrice, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

Dimanche de la Pentecôte, 24 mai.

Solennité de Marie Auxiliatrice.

Matin :

A 5 h. 1/2 et à 7 h., messes basses et communion générale, avec exécution de motets.

A 10 h. 1/2, messe pontificale solennelle de Marie Auxiliatrice et bénédiction du T. S. Sacrement.

Indulgence Plénière.

Pour toute personne qui, s'étant confessée et ayant communiqué, visitera l'église de Marie Auxiliatrice à Turin, en priant pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre Sainte Mère l'Église.

Mardi, 26 mai.

A 7 h. 1/2, messe, communion et autres exercices de piété pour le soulagement de l'âme des Coopérateurs salésiens défunts et des membres de l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice.

NB. Les personnes qui désireraient se faire inscrire dans cette Archiconfrérie n'auront qu'à donner leur nom à la sacristie.

Lundi, 25 mai.

Seconde solennité de Marie Auxiliatrice.

Le 24 mai tombant le jour de la Pentecôte, une foule de fidèles et des prêtres en grand nombre ne pourront effectuer leur

pèlerinage le jour même de la solennité. Afin que la piété de toutes les âmes puisse être satisfaite, le lundi, 25 mai, sera en tout semblable au dimanche 24. En conséquence, tous les offices auront lieu comme la veille, à l'exception des Vêpres solennelles, qui seront chantées à 4 h. 30.

AVIS.

MM. les Directeurs des divers Oratoires salésiens sont instamment priés de vouloir bien, selon les règles établies, faire la Conférence des Coopérateurs le jour — avant ou après la fête — qu'ils jugeront le plus convenable.

ROME

Le soixante-quinzième anniversaire
de la première communion de S. S. Léon XIII.



Le 21 juin prochain amènera le soixante-quinzième anniversaire de la première communion de l'immortel Pontife Léon XIII. Cette date mérite d'être signalée. Nous savons que le 21 juin prochain, jour de la fête de saint Louis de Gonzague, qui tombe cette année un dimanche, sur une foule de points de la catholicité on se dispose à organiser une communion ou au moins une confession d'enfants des deux sexes, en mémoire et en l'honneur de la première communion de Léon XIII, en vue d'obtenir de Dieu et au Souverain Pontife et à l'Église des jours moins troublés. Il serait grandement à souhaiter que partout où on le pourra sans difficulté grave, la première communion des enfants eût lieu le 21 juin. Les établissements d'éducation du monde entier, les œuvres de jeunesse, les sociétés catholiques de toute nature et de tout ordre se feront une joie de se rendre à ce désir. Nous formons des vœux pour que ce projet soit mis promptement à l'étude, se réalise dans la

plus large mesure possible et donne naissance à une nouvelle et grandiose démonstration d'ardente et filiale vénération envers le Vicaire de Jésus-Christ, le glorieux Pontife Léon XIII.



TURIN

Le pèlerinage de Limoges au tombeau de Don Bosco

Le soir du 8 avril dernier, un pèlerinage important de Limoges arrivait à Turin. Un de nos confrères français se trouvait à la gare pour présenter à S. G. Mgr. Renouard et aux pèlerins acheminés vers Rome (1) sous sa conduite, les devoirs respectueux et reconnaissants du Successeur de Don Bosco et de la famille salésienne. C'est que le vénéré Successeur de saint Martial et bon nombre de ses pieux compagnons de voyage sont des Coopérateurs ou des Coopératrices de très ancienne date, tous cordialement dévoués à nos Œuvres; plusieurs d'entre eux se rappellent avec joie avoir connu notre bien-aimé Fondateur, lors de son voyage à Paris et dans le nord de la France, en 1883.

Mgr Renouard aurait accepté de grand cœur l'hospitalité salésienne, si les conditions de son passage à Turin ne l'eussent naturellement retenu au milieu des pèlerins voyageant sous sa conduite.

Le lendemain, jeudi, après avoir assisté à une messe basse célébrée à la cathédrale par S. G. Mgr Renouard, la pieuse caravane visita la chapelle du Saint-Suaire, et puis, vers midi, se rendit au tombeau de Don Bosco. Notre vénéré Père Don Rna, qui était venu tout exprès à Valsalice, fit lui-même aux chers pèlerins français les honneurs du Séminaire des Missions salésiennes.

Au cours de cette visite, Monseigneur de Limoges prit plaisir à rappeler quelques souvenirs personnels du passage de Don Bosco dans la catholique cité d'Amiens. Comme M. le vicaire général Renouard essayait de soutenir Don Bosco tandis qu'il s'engageait dans l'escalier de la chaire: « *Ne vous tourmentez pas*, dit notre vénéré Fondateur, *je monterai bien tout seul: j'ai eu autrefois le prix de gymnastique* » — Nos lecteurs devinent que ce trait fut un régal pour le nombreux auditoire groupé autour

de Sa Grandeur, dans une des galeries de Valsalice

Tout en visitant le musée des Missions salésiennes, Mgr Renouard voulut bien dire au Successeur de Don Bosco, et avec une grande bonté, combien il serait heureux de voir nos Œuvres s'implanter dans son religieux diocèse.

Enfin, après avoir accepté un modeste rafraîchissement, les pèlerins de Limoges rentrèrent en ville, non sans avoir laissé une belle offrande, provenant d'une quête dont ils prirent eux-mêmes l'initiative, et où Mgr Renouard avait donné un exemple de générosité que tout le monde eut à cœur d'imiter.

Le train de 2 h. 45 emporta nos chers visiteurs à Rome. Les consolations toutes catholiques par eux goûtées auprès du Saint-Père, nos lecteurs les connaissent; mais nous avons le devoir de dire ici combien nous avons été touchés du souvenir fidèle que gardent à Don Bosco les pèlerins de Limoges, et de la vénération par eux témoignée à son Successeur.



Nous sommes réduits, ce mois-ci, en fait de nouvelles de nos Maisons de France, à la portion congrue: raison de plus pour enregistrer les échos du mois de mars à *Ménilmontant*.

Comme toujours, les dons offerts au Directeur de l'Oratoire de Paris à l'occasion de sa fête, la Saint-Joseph, ont eu le caractère pratique qui va si bien avec la nature de nos Œuvres.

L'année dernière les besoins de la chapelle s'imposaient: cette année-ci, on a pensé à ceux de la lingerie. Des pièces entières de toile et une machine à coudre attestent la générosité de nos bienfaiteurs; et nous tenons à dire que d'humbles ouvriers et des personnes réellement pauvres ont pris sur leur nécessaire pour concourir à ces largesses. Sans oublier les cadeaux des ateliers, soulignons la proclamation solennelle du nom des enfants dont la conduite a été de tous points satisfaisante depuis le commencement de l'année. Ces vaillants sont au nombre de trente.

Monsieur l'abbé Montiton, curé-doyen de Charonne, qui donna le sermon aux vêpres, Monsieur Blériot, curé de N.-D. de la Croix de Ménilmontant et ses vicaires, voulurent bien prendre part à la fête salésienne.

(1) Nos lecteurs savent tous que ce pèlerinage allait assister à l'inauguration solennelle, en la basilique de Saint-Pierre, d'un autel depuis des siècles dédié à saint Martial, premier évêque de Limoges, et restitué par S.S. Léon XIII au culte de cet apôtre des Gaules, après une interruption assez notable. Le diocèse de Limoges a doté cet autel d'une splendide icône en mosaïque.

Quelques jours après, le dimanche de la Passion, la représentation de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en vingt-deux tableaux vivants, occupait saintement l'après-midi. Ce spectacle est déjà en lui-même une source d'émotions vivifiantes; et l'habileté des jeunes artistes, — les enfants du Patronage du Dimanche, — a contribué à accroître la puissance émotionnante du drame sacré.

L'auguste personnalité du divin Sauveur était représentée avec un bonheur qui serait la perfection, si la perfection était possible lorsqu'un homme doit faire penser à un Dieu.

Le lendemain, lundi-saint, la paroisse de Ménilmontant voyait l'ouverture de la retraite pascalle pour les hommes. Le personnel ouvrier de l'Oratoire salésien et quelques-uns des apprentis, choisis parmi les plus grands, allèrent entendre la parole de Dieu, dispensée à ces âmes de bonne volonté par le R. P. Auriault, S. J. L'auditoire, assez nombreux dès le premier soir, n'a jamais cessé d'augmenter; ce qui prouve combien on calomnie le vrai peuple de Paris quand on l'accuse de déchoir dans la foi.



ITALIE.

CHIERI (*près Turin*). — Les amis de nos Œuvres savent tous qu'après avoir commencé dans son hameau natal ses études ecclésiastiques, notre vénéré Fondateur les continua au Séminaire de Chieri, près Turin. Bien des années avant sa mort, en souvenir de son séjour à Chieri et à titre d'hommage reconnaissant, notre bien-aimé Père avait établi dans cette ville un Internat de filles dirigées par les Sœurs de Marie Auxiliatrice. Un Patronage du dimanche fut annexé à l'Internat.

Depuis longtemps déjà, les fruits bénis donnés par ces deux Œuvres avaient démontré la nécessité d'édifier une église en rapport avec les besoins spirituels de cette nombreuse et intéressante population d'enfants et de jeunes filles.

Le successeur de Don Bosco, qui a lui-même doté Chieri d'un Patronage de garçons, ne se fit pas prier pour accorder au Directeur de l'Institut et du Patronage Sainte-Thérèse la permission nécessaire. Don Branda, — c'est le nom du Directeur, — plein de confiance en Dieu et comptant sur la générosité des habitants de Chieri, se mit à l'œuvre sans retard.

Un Comité de dames de la meilleure société lui fournit tout un état-major charitable, dont l'activité dévouée a certainement donné à la construction de l'église tant désirée l'élan décisif.

Aussi, le 15 mars dernier, avait lieu la solennelle bénédiction de la première pierre de la nouvelle église de Marie Auxiliatrice qui va surgir à Chieri.

Sa Grandeur Mgr Riccardi, Archevêque de Turin, bienfaiteur et protecteur insigne des Salésiens, daigna présider la cérémonie, assisté du vénérable Chapitre de la Collégiale, entouré des autorités municipales et politiques, de notre vénéré Père Don Rua, de M. le comte César Balbo de Vinadio, et de M^{me} la baronne Azélie Ricci des Ferres, née Fassati, parrain et marraine de la solennité, du Comité tout entier et de toute l'élite de la population. Signalons aussi la présence de M^{lle} Françoise de Maistre, une arrière-petite-fille du grand Joseph de Maistre, de M. le baron Ricci, fondateur, à Turin, du *Secrétariat du peuple*, de plusieurs représentants des Ordres religieux établis dans la ville, etc., etc.

Un groupe important de la maîtrise de l'Oratoire de Turin et l'Harmonie locale *Regina Margherita* assuraient la partie musicale de la fête.

Vers dix heures, plus de deux mille personnes se pressaient dans l'enceinte et autour de l'Institut Sainte-Thérèse. L'architecte de la nouvelle église, M. Bertola, ayant donné lecture du procès-verbal, on procéda à la bénédiction rituelle. L'urne scellée dans la première pierre contient l'acte dont l'architecte avait donné lecture, un dessin sur parchemin du nouvel édifice, une grosse médaille d'argent envoyée expressément par S. S. Léon XIII, la photographie de Mgr l'Archevêque, de Don Bosco et de Don Rua, enfin le programme de la fête, quelques médailles et des monnaies italiennes.

La pierre une fois posée avec les formalités d'usage, Mgr Riccardi adressa la parole à l'imposant auditoire réuni devant lui. — La piété des habitants de Chieri, l'importance de la cérémonie qui venait de s'accomplir, les bienfaits que la nouvelle église et les futures écoles répandront sur cette partie de son peuple, furent mis en lumière avec force et onction par le vénéré orateur. L'amour surnaturel et tendrement dévoué de l'Église pour l'ouvrier, les biens de tout ordre que la religion assure au travailleur chrétien; les garanties et les espérances que la nouvelle église de Marie Auxiliatrice donne aux mères chrétiennes, ce sont-là les pensées que Sa Grandeur développa avec toute l'ardeur de son âme d'évêque. Mgr Riccardi eut ensuite des remerciements délicats pour le Successeur de Don Bosco, et des félicitations paternelles pour la population, pour son maire et ses édiles, pour tous les nobles et vrais amis du peuple présents à la solennité, pour le Comité de dames qui s'est imposé la tâche de réunir les fonds nécessaires à l'érection de l'église.

— Une concession pontificale ayant permis de dire la messe propre de Marie Auxiliatrice, titulaire de la future église, Mgr l'Archevêque célébra le saint Sacrifice, après lequel il donna au peuple la bénédiction papale, également accordée exceptionnellement pour la circonstance par le Souverain Pontife.

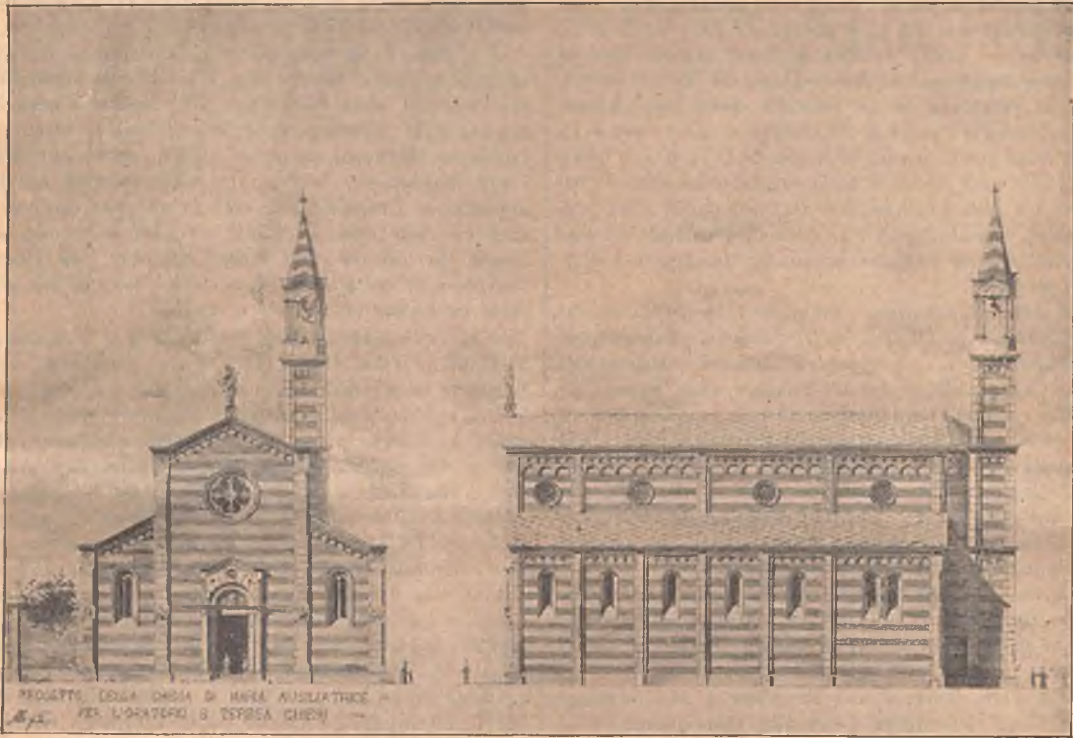
L'après-midi, vers 4 heures, notre vénéré Père

Don Rua donna à tous les Coopérateurs de Chieri et des environs, une Conférence sur nos Œuvres. La bénédiction solennelle du T. S. Sacrement clôtura cette journée si pleine de joies saintes et de promesses divines.

Nous sommes heureux de pouvoir donner une vue de la future église, gracieux édifice de style byzantin, dont le plan est dû à M. Bertola, distingué architecte de Chieri, que des travaux remarquables ont mis depuis longtemps en évidence.

d'un grand bienfaiteur de l'humanité, d'un héros.

Mais c'est surtout à Agua de Dios que la mort de Don Unia prit les proportions d'une catastrophe. Nous n'essaierons pas de décrire les scènes de douleur dont le Lazaret a été témoin. Si notre format nous le permettait, nous serions heureux de publier les lettres désolées écrites par les lépreux au successeur de Don Bosco. C'est au profit de cette colonie souffrante qu'il a dépensé les trésors de sa charité généreuse,



LA FUTURE ÉGLISE SALÉSIENNE DE CHIERI.

HOMMAGE DES LÉPREUX D'AGUA DE DIOS à leur Apôtre DON MICHEL UNIA

LA mort de notre cher et regretté confrère Don Michel Unia, apôtre des lépreux d'Agua de Dios, a plongé dans le deuil la Colombie toute entière. A peine le télégramme par lequel notre vénéré Père Don Rua donnait à Mgr. l'archevêque de Bogota la douloureuse nouvelle fut-il arrivé à son adresse, que tous les journaux, sans distinction de partis, le reproduisirent, en le faisant suivre de longs articles de vives condoléances et d'éloges sincères. Tous sans exception pleuraient la perte

qu'il a mis en œuvre les touchantes industries de son zèle à toute épreuve, c'est à leur bonheur de la terre et du ciel qu'il s'est sacrifié tout entier; aussi, dès le début de son apostolat, tous ses chers malades avaient admiré sa grandeur d'âme, l'avaient apprécié à sa valeur surnaturelle, et s'étaient pris à aimer ce prêtre de feu comme un ami très bon, un père excellent, un ange consolateur. On peut dès lors imaginer quelle douleur et quels déchirements a dû provoquer, en ce pays de l'affliction, la mort de Don Unia.

La reconnaissance des lépreux d'Agua de Dios, hâtons-nous de le dire, ne s'est pas bornée à des larmes, si peu utiles aux défunts. Ils ont offert à Dieu, dans un élan de gratitude, un magnifique tribut de prières

ferventes pour l'âme de leur apôtre; et le 4 janvier dernier, profitant de la présence au milieu d'eux de quelques prêtres venus de la capitale, ils célébrèrent un service très solennel, dont une relation du Supérieur de nos Œuvres de Colombie nous parle dans les termes suivants:

Bogota, 7 janvier 1896

Je reviens à l'instant d'Agua de Dios. Le 4 de ce mois-ci on y a célébré, pour le repos de l'âme de notre regretté Don Unia, le service solennel auquel il avait toutes sortes de droits. J' imagine facilement que les honneurs funèbres rendus à Turin au cher défunt ont dû être dignes de lui; à Bogota, nous les lui avons rendus de notre mieux dans la paroisse salésienne de Notre-Dame du Mont-Carmel, dès la réception de la nouvelle aussi douloureuse qu'inattendue; mais je ne crois pas me tromper en affirmant que le peuple d'Agua de Dios peut s'attribuer la gloire filiale d'avoir organisé les démonstrations les plus touchantes et les plus saintement profitables, en vue de payer sa dette de gratitude à l'âme sacerdotale du premier aumônier du Lazaret d'Agua de Dios.

A ces démonstrations, on a vu la population entière, malades et bien portants, s'associer pleinement et cordialement. L'église, dont les murs disparaissaient sous une artistique parure funèbre, était bondée de fidèles; il y eut un grand nombre de communions, et on en aurait sûrement compté davantage encore s'il y avait eu assez de confesseurs. L'oraison funèbre qui s'imposait fut prononcée par un excellent ami des Salésiens, Don Léopold Médina, fondateur et Directeur de la Société de Saint-Lazare, qui compte, à Bogota, des très nombreux adhérents.

Certes, il n'était point difficile à faire l'éloge de notre bien-aimé Don Unia, surtout à Agua de Dios, où la population ne vit en quelque sorte que de ses œuvres.

« A Don Unia, a dit l'orateur à son immense auditoire, vous devez l'eau que vous buvez. » — C'était rappeler qu'avant la venue de Don Unia, ces pauvres lépreux n'avaient pas même d'eau pour se désaltérer: le peu qu'ils pouvaient obtenir leur coûtait un prix fou. Aussi la première préoccupation de Don Unia fut-elle d'amener dans le pays, et en quantité très suffisante, au moyen d'un système de tuyaux en fonte donnés par un Coopérateur salésien, de l'eau excellente qui jaillit au flanc d'une colline située à plusieurs kilomètres du Lazaret. Depuis quatre ans l'eau n'a plus fait défaut à Agua de Dios, même aux époques de plus grande sécheresse; elle y arrive en abondance et ne coûte rien aux pauvres malades.

« A Don Unia vous devez en grande partie, continua l'orateur, le splendide hôpital que vous possédez. » — De fait, c'est grâce à l'initiative de cet apôtre que la Colombie entière envoya au Lazaret d'Agua de Dios le cuartillo (1) demandé par Don Unia au nom de Dieu. Et maintenant le nouvel hôpital est achevé. L'ancien ne pouvait recevoir que

très peu de malades et dans des conditions qui laissaient beaucoup à désirer; aujourd'hui, un grand nombre de lépreux sont hospitalisés et entourés de tous les soins que l'on peut souhaiter à cette catégorie d'infirmes, les plus éprouvés de l'humanité.

« L'église d'Agua de Dios a été considérablement embellie durant le séjour de Don Unia au Lazaret. Avant l'arrivée du fils de Don Bosco, le réduit où se réunissaient les fidèles n'avait d'église que le nom. On y manquait de tout, même des choses les plus indispensables: actuellement elle est pourvue de façon à n'avoir presque rien à envier aux principales églises de la capitale. » — Bien n'est plus vrai, et aux belles fêtes cette église en miniature est un vrai petit paradis.

« A Don Unia vous devez le Patronage du dimanche inauguré depuis peu. C'est là que viendront vos enfants, sans distinction de classes, s'amuser honnêtement, s'instruire de la religion, se mettre à l'abri des mauvais exemples qu'ils pourraient toujours trouver sur leur route, mais surtout les dimanches et jours de fête. Et je ne vous apprends rien en vous disant qu'elle a coûté beaucoup de temps, de labeurs et d'argent au cher Don Unia, l'érection de cet édifice qui restera pour vos fils une école de vertus religieuses et civiles. »

« Mais le bienfait par excellence que le Lazaret d'Agua de Dios doit à Don Unia, c'est sans contredit le changement merveilleux que son apostolat béni a opéré au milieu de vous au point de vue de la religion et de la piété. Je trouve ici, solidement fondée et florissante, l'excellente Association de l'Adoration perpétuelle; et Jésus-Hostie est maintenant entouré d'âmes ferventes et fidèles qui ne le quittent pas, qui Lui font, du matin au soir, comme une couronne de cœurs. Quelles consolations ne procurent pas à notre Jésus adoré vos prières, chers malades qui venez, souvent au prix de si lourds sacrifices, le visiter tous les jours! — Je constate aussi avec joie l'état prospère, parmi vous, de deux associations fécondes en fruits de salut: Enfants de Marie et Congrégation de Saint-Louis de Gonzague. Sous ces deux étendards je vois, pieusement rangées, l'enfance et la jeunesse d'Agua de Dios. Que de lis restés purs, pleins de grâce et de parfum, seraient déjà flétris si la main maternelle de la Vierge des vierges et les prières de l'angélique Louis de Gonzague n'avaient répandu sur ces fleurs, dont la beauté ravit le cœur de Dieu, la rosée fécondante d'une protection délicate et saintement jalouse! D'autre part, la Confrérie de Saint-Joseph est également prospère, au grand avantage de vos âmes. »

« Une autre œuvre tenait fort à cœur à ce cher Don Unia: élever un asile où les enfants pauvres et abandonnés d'Agua de Dios pussent apprendre un métier, dans la mesure où leur santé le leur permettrait, et se garder ainsi contre l'oisiveté et les vices qu'elle entraîne. La mort est venue tuer dans le germe cette œuvre bénie qui eût été pour vous tous un grand bienfait et un grand honneur. »

« Cet ouvrier de salut si zélé, votre père, votre ami, votre conseiller, votre bienfaiteur, il n'est plus: le Seigneur l'a rappelé à Lui pour déposer sur son front la couronne de gloire que lui avaient méritées les

(1) Environ 0, 25 c.

fatigues par lui soutenues par amour pour Dieu et pour le plus grand profit du prochain. »

« Don Unia n'est plus au milieu de nous : mais son esprit ne nous a point quittés. Puisse sa mémoire ne s'effacer jamais de vos cœurs : donnez-lui surtout un souvenir reconnaissant dans vos prières, afin de soulager son âme si belle, mais qui pourrait cependant avoir besoin de vos suffrages. Elle est si divinement rigoureuse la justice de Dieu, que les plus grands saints sont exposés à en subir les arrêts, c'est-à-dire à passer par les terribles tourments du Purgatoire ; soyez donc généreux, et n'oubliez jamais que Don Unia a été votre Père bien bon, votre ami sincère, votre conseiller dévoué, votre insigne bienfaiteur. La gratitude est une vertu qui plaît à Dieu et aux hommes. »

Nos lecteurs devineront l'effet considérable produit par ce discours sur le nombreux auditoire auquel il s'adressait : partout des sanglots, des larmes, une émotion visible et profonde, en un mot une démonstration aussi solennelle que touchante de l'estime sans bornes et de la tendre affection vouées au regret de Don Unia par ses chers lépreux. Le Seigneur nous a demandé le sacrifice d'un confrère dont la charité éminente avait conquis ces cœurs sans nombre, au Lazaret et dans la République entière : supplions ce même Seigneur de susciter, dans sa bonté toute-puissante, de nouveaux champions de l'héroïsme catholique, prêts à remplacer Don Unia pour soutenir accroître et perfectionner les œuvres commencées par Don Unia. Fiat ! fiat !

P.S. — La Société de Bienfaisance et celle de Saint-Lazare, dès la première nouvelle de la mort de Don Unia, se réunirent en conseil et résolurent de faire poser dans le Lazaret d'Agua de Dios une plaque de marbre portant l'effigie du vénéré défunt et une inscription ayant trait à sa vie et à sa mort. Grâce à cette décision, les lépreux auront constamment sous les yeux non seulement les œuvres, mais encore les traits de l'apôtre qui fut leur joie et leur consolation.

NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO

AMÉRIQUE DU SUD

Voyage de la dernière caravane de Missionnaires.

DE TURIN A LA CAPITALE DU MEXIQUE.

Mexico, 16 janvier 1896.

MON VÉNÉRÉ PÈRE DON RUA,

LOUÉE soit à jamais l'infinie bonté divine, rendons grâces à la Vierge Auxiliatrice de nous avoir conduits heureusement à destination après un voyage assez favorable.

Vos prières, bien-aimé Père, celles de tous nos Supérieurs, celles de nos confrères et amis, nous ont obtenu des grâces et des faveurs de choix tout le long de notre périlleuse traversée, durant laquelle nous avons été préservés des grands dangers qui auraient pu entraîner pour nous le sacrifice de la vie ; nous étions d'ailleurs disposés à le faire volontiers, à renoncer même avec joie, si le bon Dieu le voulait, à tout ce que nous avons de plus cher sur la terre, nos parents, nos chers Supérieurs et nos amis, notre patrie.

Nous voici au terme de notre voyage. Nous venons d'arriver auprès de confrères qui, surchargés de travail, désiraient vivement nous voir leur prêter main forte et prendre notre part de labeurs qui semblent croître à mesure qu'on s'y dévoue. Aussi avec quelle affection ces chers frères en Don Bosco nous donnèrent l'accolade fraternelle ! Quelles démonstrations d'allégresse de la part de leurs enfants et de nos Coopérateurs ! Combien nous sommes heureux, après un voyage si long et si ennuyeux — nous avons mis plus de quarante jours de Barcelone à Mexico — de nous trouver dans un milieu ami, de pouvoir loger dans notre Maison, d'y vivre de notre genre de vie dans une atmosphère religieuse, à l'abri de tant de vanités et de souillures ! Nous sentons vraiment en nous comme un renouveau de vigueur toute sainte.

Vous ne trouverez certainement pas mauvais, Père bien-aimé, que j'ajoute à la nouvelle de notre arrivée quelques détails concernant notre voyage. Je sais, au contraire, que vous les aurez pour agréables et que vous vous ferez un plaisir de les communiquer à nos bienfaiteurs d'Europe.

De Turin à Gènes — A bord du « Persée » — Dans le golfe du Lion — Accueil et hébergement à Barcelone.

Après la touchante cérémonie d'adieu aux pieds de Marie Auxiliatrice, cérémonie qui restera sans cesse profondément gravée dans nos cœurs, parce que nous avons dû nous séparer de tous ceux qui nous aiment et comprennent la noblesse de notre mission, la caravane désignée pour le Mexique se rendit à la gare *Porta Nuova* pour y prendre l'express à destination de San Pier d'Arena. L'obscurité de la nuit nous empêcha de contempler ce beau pays de Piémont, avec ses plaines et ses côtes fertiles, éclairés cependant par un doux clair de lune qui prêtait un je ne sais quoi de fantastique à la rapidité de notre marche. Les villages et les hameaux dispersés çà et là semblaient s'évanouir comme autant de fantômes. Ces quelques heures, nous les passâmes à chanter des cantiques ou à deviser fraternellement d'un peu tout ; de sorte qu'en arrivant à San Pier d'Arena nous pouvions dire n'avoir

pas trouvé le temps long. Accueil cordial de la part de nos chers confrères. Le lendemain nous primes un repas avec les autres missionnaires, venus dans la matinée; et nous éprouvâmes de nouveau les douleurs de la séparation en quittant des frères en Don Bosco si hospitaliers pour nous.

Montés à bord du *Perseo*, nous primes le large à la chute du jour. Un vent violent nous accompagna jusqu'à Barcelone. Sur les vagues émues outre mesure, notre pauvre vapeur, dansant comme une coquille de noix, semblait vouloir nous porter jusqu'aux astres, pour nous précipiter ensuite dans les abîmes. Hors du golfe du Lion les eaux devinrent calmes et nous ne tardâmes pas à jeter l'ancre devant Barcelone, où il nous fallut subir les ennuis d'un transbordement pour prendre un paquebot de la *Transatlantique*. Nos bagages déchargés, nous fûmes entourés par Don Rinaldi, Inspecteur de nos Maisons d'Espagne, Don Aïme, Directeur de la Maison de Barcelone, et plusieurs confrères qui étaient venus, nonobstant une pluie fine, nous recevoir à bord; quelques instants plus tard nous nous dirigeons vers notre Maison de Sarriá après avoir quitté avec une peine facile à comprendre Mgr Oostamagna, Mgr Fagnano et leurs autres 80 compagnons de voyage, non sans nous être fait réciproquement des promesses de prières. — Nous pensions ne nous arrêter que peu de jours à Barcelone, mais il en fut autrement. La *Transatlantique* ayant reçu du gouvernement une réquisition pour des transports de troupes à Cuba, nous dûmes attendre ainsi *un mois entier*, toujours dans l'espoir de partir d'un jour à l'autre. Grâce à la bonté de l'excellent Don Rinaldi et du cher Don Hermida, Directeur de la Maison de Sarriá, nous goûtions les joies d'une hospitalité toute salésienne. Ce contretemps nous a fourni une précieuse occasion de réaliser dans l'étude de la langue castillane des progrès dont nous avions le plus grand besoin.

De nouveau en mer — Que d'arrêts! — Comment nous avons passé la fête de l'Immaculée Conception et celle de Noël.

Comme le bon Dieu tenait à nous voir reprendre notre voyage, le jour de départ finit par arriver. Notre cœur était rempli de la plus affectueuse reconnaissance pour les chers confrères qui nous ont entourés de soins si attentifs et si dévoués. Ne trouvant pas de passage à bord de paquebots ordinaires, nous dûmes nous installer à bord du *Puerto Rico*, vapeur marchand de la Compagnie Prats, laquelle nous fit des réductions considérables; et le 2 décembre nous reprenions la mer. — A mesure qu'on levait l'ancre, nous nous recommandâmes du fond du cœur à la douce Vierge Marie, Étoile de la mer,

et à notre Angegardien, afin que notre voyage fût constamment béni. Nous savions bien que des âmes nombreuses imploreraient déjà pour nous cette faveur, mais le souvenir de l'horrible désastre dont avaient été tout récemment victimes Mgr Lasagna et ses compagnons nous inspirait une appréhension bien compréhensible. Mais la Vierge Sainte fut pour nous un guide sûr et une protection puissante; et l'intercession fraternelle des chères victimes du Brésil a dû aussi nous valoir bien des grâces.

Lors de notre départ, nous pensions ne toucher que les Iles Canaries et La Havane, comme on nous l'avait assuré à plusieurs reprises: notre voyage fut au contraire bien long à cause des escales nombreuses et même assez prolongées qu'il nous fallut faire dans les ports de *Valence, Malaga, Cadix, Santa Cruz de Teneriffe, Las Palmas, Santiago de Cuba, Cienfuegos* et *La Havane*. La vue de tant de pays enchanteurs, et surtout ces escales, nous furent un soulagement appréciable, étant donnée la violence du mal de mer, dont nous n'avons jamais cessé de souffrir. — A Valence, le R. P. Ange Morandini, de Vérone, Supérieur des RR. PP. Camiliens, vint nous voir. Il fut très bon pour nous. Il voulut nous faire cadeau d'une caisse d'oranges qui nous fournirent un agréable rafraîchissement sous la zone torride.

A Malaga, où l'annonce de notre arrivée nous avait précédés, le Directeur de notre Maison de cette ville, Don Fumagalli, Don Oberti, Directeur d'Utrera, et un des nos meilleurs Coopérateurs vinrent nous prendre à bord pour nous conduire à l'Oratoire salésien. Sur le parcours, les enfants qui fréquentent le Patronage du dimanche nous suivaient en nous acclamant. Quelle fête a été notre arrivée pour nos chers confrères! Nous pûmes ensuite visiter à notre aise la cathédrale et voir mille autres choses pleines de pieux intérêt. Avant notre départ, Mgr. l'évêque voulut bien nous bénir et féliciter du développement continu de nos Œuvres.

Retournés à bord nous continuâmes jusqu'à La Havane, sans plus descendre à terre dans les différents ports où s'arrêtait le vapeur. La mer fut bonne durant presque tout ce trajet. Néanmoins un malaise continu nous incommodait fort: c'est que le bateau avait été mal chargé. On avait mis la marchandise moins lourde dans la cale du bâtiment, de sorte que le voyage se fit avec une inclinaison de 15 degrés. Tous les jours, excepté quelques-uns cependant, les prêtres de la caravane purent célébrer le saint Sacrifice, auquel nos cleres, coadjuteurs et Sœurs faisaient la sainte Communion. Les Dames du Sacré-Cœur, les Dames Réparatrices, deux excellentes Coopératrices et nos chers confrères de Barcelone et de Sarriá nous avaient munis de tout ce qui est nécessaire pour la célébration de la sainte Messe.

d'autre règle de vie que le dévouement total d'eux-mêmes au profit du prochain ! Vraiment les habitants de Conception ont lieu d'être fiers de posséder au milieu d'eux une Association semblable sous le titre modeste de *Salésiens* ; mais ce titre est une gloire parce que ceux qui le portent sont les Fils de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco.

Trente enfants à qui manquaient tous les moyens de se procurer le bienfait d'une éducation même élémentaire vivaient au milieu du monde, où ils étaient exposés à devenir un jour des êtres dégradés et nuisibles à la société. Dans les Écoles Professionnelles des Salésiens ils trouvent une Providence qui leur apprend, outre le savoir-vivre, un art ou un métier, et de cette manière ils sont mis à même de gagner honorablement leur vie.

Nous envoyons nos félicitations les plus sincères aux RR. PP. Salésiens de cette ville pour avoir réussi dans leur entreprise grandiose, et nous félicitons aussi bien sincèrement la population qui a si bien appuyé l'Œuvre salésienne. Nous voyons aujourd'hui avec la plus grande satisfaction l'emploi sage et utile que les bons Salésiens ont fait de ces aumônes.

PÉROU. — La *Revue Catholique* de Lima nous met au courant des deux faits suivants : Le premier établit de quelle estime jouissent les Salésiens dans la République du Pérou ; le second affirme les progrès consolants que font dans ce pays les Filles de Marie Auxiliatrice.

Une proposition faite au Sénat en faveur des Écoles Professionnelles 5 octobre 1895.

On vient de présenter au Sénat deux projets qui ont pour but d'établir des Écoles professionnelles dans les départements de Piura et Ayacucho et ensuite dans les autres départements de la République, et d'en confier la Direction aux Salésiens.

Certes, il ne pourrait y avoir de projets plus dignes que ceux qui passent par la Commission examinatrice respective. Sans aucun doute ils seraient importants les bienfaits que la fondation de semblables Écoles dans chaque département procurerait au pays tout entier, particulièrement à la classe indigente.

Dans un numéro du soir, à la date du 1^{er} octobre, *El Comercio* consacre l'article du fond à ce projet ; et nous sommes d'accord avec M. le doyen des publicistes de Lima qu'il faut tenir à ne pas fonder d'Écoles professionnelles de peu d'importance, disséminées dans des pays plus ou moins connus, mais qu'il importe d'établir des Instituts où l'instruction soit vraiment pratique, le personnel enseignant à la hauteur de sa tâche, et où ne manquent ni les éléments constitutifs ni les moyens nécessaires pour arriver au but que l'on s'est proposé.

Il nous semble donc que le Congrès devrait approuver les projets présentés par MM. les Sénateurs de Piura et d'Ayacucho ; qu'il devrait fonder de ces Écoles Professionnelles dans tous les départements et en confier la direction aux RR. PP. Salésiens, qui administrent, tant en Europe qu'en Amérique, avec un succès consolant, des Instituts de ce genre vraiment prospères.

Personne n'ignore l'activité avec laquelle les

Salésiens se dédient à ce genre de travail, pas plus que la générosité et le désintéressement dont ils sont animés. Dans l'établissement nouvellement fondé par eux en notre Capitale pour la jeunesse pauvre et abandonnée, les quelques Salésiens qui sont là ont accompli, en un temps relativement très court, bien plus qu'on n'aurait pu attendre de leur zèle, étant donné le peu de ressources dont ils peuvent disposer. Ils ont monté des ateliers de cordonniers, de menuisiers, etc. etc., et ces ateliers progressent tous les jours.

Il est donc indubitable que c'est aux Salésiens et à eux seuls que nous confierions la Direction de nos Écoles Professionnelles dans le cas où le Congrès viendrait à approuver les projets présentés à ce sujet.

Une nouvelle chapelle 9 novembre 1895.

Lundi dernier, 4 novembre, fête de saint Charles Borromée, les Sœurs de Marie Auxiliatrice de Lima célébraient dans leur Institut *Sevilla* l'inauguration solennelle de leur nouvelle chapelle, aussi vaste qu'elle est élégante et pieuse.

A huit heures, messe avec Communion générale de la main de S. G. Mgr l'archevêque. Après le saint Sacrifice eut lieu la confirmation de quelques enfants cérémonie à laquelle assista M^{me} Jésus I. de Pierola en qualité de marraine.

A dix heures la grand'messe fut célébrée par le R. P. Cosma Mivielle, Supérieur des RR. PP. Lazaristes de Lima. Un grand nombre de Messieurs et de Dames, l'élite de la société de Lima, y était accouru avec un véritable empressement de bienveillance.

Le soir une séance musico-littéraire eut lieu dans un salon richement orné. Ont bien voulu prendre part à cette fête : Son Excellence M. le Ministre de la Justice, M. Albarracín, M. le Directeur du Ministère, M. Deustua, M. le Directeur et divers membres de la Société de la Bienfaisance, enfin un grand nombre de personnages et dames de la ville.

Les fillettes qui ont déclamé dans cette soirée ont été applaudies chaleureusement, pour la manière satisfaisante dont elles se sont acquittées de leurs rôles respectifs : une fois de plus elles avaient eu l'occasion de mettre en lumière les progrès qu'elles font, dans le chant surtout, sous la direction pleine de sollicitude des Sœurs de Marie Auxiliatrice, auxquelles nous envoyons nos plus sincères félicitations.

URUGUAY. — **Mons. Cagliero dans l'Uruguay.** — Mgr. Cagliero, Vicaire Apostolique de la Patagonie septentrionale, retournait d'une Mission au Chubut — nous en parlerons dans les prochains numéros du Bulletin — quand il reçut, à Buenos-Ayres, la douloureuse nouvelle de la catastrophe de chemin de fer de Juiz de Fora. Il se rendit donc sans retard dans l'Uruguay pour y consoler nos confrères affligés. Voici le témoignage de haute sympathie envoyé à Sa Grandeur par le Chef de l'Etat.

Le Président de la République orientale de l'Uruguay.

Saluo avec particulière estime S. G. Mgr. Cagliero, et en lui souhaitant la bienvenue en cette capitale, accomplit un devoir en lui présentant l'expression de sa sincère douleur de la perte vivement sentie de l'illustre évêque défunt, Mgr. Lasagna, et en le priant de vouloir bien communiquer ces sentiments à tous les membres de sa Congrégation.



R*** (Nord), 11 février 1896.

Vous trouverez ci-joint un mandat-poste de 6 frs pour offrandes promises en reconnaissance de grâces obtenues par l'intercession de Marie Auxiliatrice et de saint Antoine de Padoue, auxquels nous adressons l'expression de notre vive gratitude.

A. C.

* * *

Calais, le 13 février 1896.

Nous remercions Marie Auxiliatrice et saint Antoine de Padoue des grâces qu'ils nous ont obtenues et vous envoyons ce, jour, en exécution de notre promesse, la somme de 50 francs en un mandat-poste.

X.

M***, 18 février 1836.

J'ai l'honneur de vous envoyer 5 francs en actions de grâces pour l'heureuse naissance du dernier enfant de Madame Sch... à M. Veuillez faire prier les chers enfants de votre Oratoire, afin de les associer à notre gratitude.

On n'a jamais sollicité en vain l'intercession de Marie Auxiliatrice; rien de plus juste que lui rendre grâces après avoir été exaucée.

R.

* * *

Genève, 1 mars 1896

C'est le cœur plein d'une reconnaissance bien vive pour la grâce que j'ai reçue, que je viens vous prier, pour tenir la promesse que j'ai faite, de vouloir bien insérer au *Bulletin* l'expression de ma gratitude envers saint Antoine de Padoue et envers Notre-Dame Auxiliatrice qui m'ont déjà obtenu tant de grâces.

J. C.

* * *

Y*** (Belgique), 5 mars 1896

Vous recevrez dix francs pour vos orphelins en reconnaissance de ma guérison presque complète, alors que tout semblait désespéré. Veuillez, je vous prie, continuer vos prières, et nous nous souviendrons annuellement de vos orphelins.

H. A.

F*** (Suisse), 8 mars 1896

A mon aumône de 30 francs pour les Missions de Don Bosco, je joins une petite offrande afin d'obtenir une neuvaine en faveur d'un pauvre homme pour qui vous avez déjà prié dans le courant de l'année dernière, alors qu'il était si adonné à la boisson.

Sa conduite s'est bien améliorée. Mais je vous en prie: encore une neuvaine pour achever sa conversion.

Veuillez, pour la gloire de Dieu, insérer cette grâce dans le *Bulletin*.

M. D.

* * *

Un missionnaire-médecin rend grâces à Marie, la « Mère de l'Indien. »

Viedma, le 3 janvier 1896.

MON RÉVÉREND PÈRE,

JE profit d'un moment de relâche que me laissent mes chers malades pour vous raconter comment nous venons d'obtenir deux grâces par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice.

Mme Benoit Fazio, native de Varazze (Ligurie), et demeurant à Patagones, était sujette depuis quelques mois à des douleurs intestinales inquiétantes qui finirent par l'affreuse colique du *miserere*, compliquée d'une congestion cérébrale. Toutes les ressources de l'art furent employées en vain. J'ai même dû passer plusieurs nuits à son chevet, en qualité de médecin. Rien ne semblait la soulager. Quand elle eut reçu l'Extrême-Onction et fait son testament, notre foi redoubla à mesure que nous invoquions Marie, la Vierge Auxiliatrice. Bientôt tous nos Oratoires de la Patagonie et diverses Associations pieuses se mirent en prières pour obtenir la guérison de celle qui est aux premiers rangs parmi nos Coopératrices salésiennes, tout en étant trésorière de la Société de Saint-Vincent de Paul et zélatrice de Sacré-Cœur de Jésus. O merveille! Notre-Dame se montra si bonne envers Mme Benoit que dans l'espace de huit jours celle-ci put quitter son lit et sa chambre pour aller à l'église rendre grâces à la puissante Reine du ciel et de la terre. La guérison est jusqu'ici parfaite, et la famille se joint à ressuscitée pour rendre grâces à Marie Auxiliatrice et faire insérer cette guérison dans le *Bulletin salésien*.

* * *

La seconde faveur est une démonstration admirable de foi donnée par un indigène de la Pampa. — Le 3 décembre dernier, je me trouvais chez le pharmacien pour faire préparer quelques médicaments lorsqu'un homme d'une quarantaine d'années, Manuel Godoy, sauvage de la Pampa, s'approchant de moi, me dit, les larmes aux yeux et avec beaucoup d'animation, en baragouinant l'es-

pagnol : « Moi venir chercher *Maman*, moi être très affligé, Père-médecin, parce que moi avoir perdu *Maman*. » Étonné, je le regarde, sans rien comprendre à ce qu'il me voulait. Mais lui de continuer :

« Mon fils Anaclet, âgé de trois ans, malade l'an dernier, plus n'avoir respiré et ma *Maman* me l'avoir guéri et restitué vivant. L'autre jour, mon fils s'être perdu ; et deux jours et deux nuits moi ne l'avoir pas pu trouver. Un homme allant chasser des autruches l'avoir trouvé à trois lieues d'ici. Mon fils tenir *Maman* fortement dans ses mains et la montrer tout de suite au chasseur. Celui-ci emmener l'enfant sans le connaître, le porter à une Case à une lieue de distance de la mienne. Moi pleurer avoir perdu *Maman* par peur elle ne me rendre plus mon fils. Idée venir aller chez le chasseur, et là moi avoir trouvé mon fils en santé avec *Maman* entre ses mains et lui me l'avoir montrée aussitôt avec grande allégresse. »

Ici je dois donner quelques explications pour mettre en lumière la grande foi de ce brave Indien. La *Maman* était une médaille de Marie Auxiliatrice, que Don Dominique Milanésio avait donnée, voilà quelques années déjà, à notre indigène. L'une était attachée à son cou, l'autre au cou de son fils. Marie Auxiliatrice avait sauvé l'enfant alors qu'il était entré déjà en agonie, et l'avait rendu à son père.

Depuis qu'il avait constaté la disparition de son enfant, le pauvre père, se voyant lui-même sans médaille, désespérait de le retrouver. — C'est évident, ajoutait-il, ce n'est pas à moi, c'est à un chasseur que *Maman* a restitué mon fils. Je viens donc chercher une autre médaille (la *Maman*) afin que, s'il m'arrivait un malheur, Elle puisse me sauver.

Remarquez, bien-aimé Père, que le fait d'avoir retrouvé l'enfant sain et sauf après deux jours et deux nuits de voyage à travers le désert et sans rien manger, ressemble étonnamment à un miracle. Le chasseur qui le trouva dit que cette petite créature de trois ans ouvrait sans cesse sa main pour faire voir la médaille de Marie Auxiliatrice.

Ce récit me remua jusqu'au fond de l'âme, et je fis cadeau à ce brave homme de médailles et de petits crucifix. Il ne discontinua pas de baiser avec émotion et avec larmes l'image de Marie Auxiliatrice, répétant sans cesse : « A présent, oui, je suis heureux : j'ai retrouvé *Maman*. » Je vous l'avoue, mon Révérend Père, moi aussi j'ai versé des larmes ; je pleurais de consolation d'avoir trouvé une foi si grande en ce pauvre fils de la Pampa.

Oh ! que de grâces indéniables Marie Auxiliatrice s'est plu à répandre dans ces régions, depuis sept ans que j'y pratique la médecine ! Il y a toujours une vingtaine de malades dans notre hôpital de *Viedma* ; et comme je dois soigner en outre les malades

de *Patagones*, c'est à peine s'il me reste le temps de respirer. Au milieu de tant de la-beurs, il m'est doux de songer que Mario Auxiliatrice nous prête son puissant appui. Aussi, que du fond de ces terres lointaines des grâces infinies Lui soient rendues !

Bénissez-nous, Père bien-aimé, mes malades et moi, et recommandez-nous tous à la Vierge dont la douce image domine la coupole du Valdocco.

DON EVASIO GABRONE
missionnaire de Don Bosco

* * *

Vertu de la médaille de Marie Auxiliatrice.

Cingoli, le 25 janvier 1896.

Au commencement du mois dernier, Micheline, ma petite sœur, fut prise d'une violente fièvre typhoïde, à laquelle vint s'adjoindre la bronchite et une pneumonie double. Malgré les soins assidus du médecin, la maladie fit en peu de jours des progrès tels, que l'imminence du péril me décida à faire administrer les derniers sacrements à la malade. Ma crainte de perdre une petite sœur si chère était bien fondée ; aussi invoquai-je sur le champ notre céleste Reine, Marie Auxiliatrice, la priant de vouloir changer le cours de la maladie et promettant que de mon côté je ferais publier dans le *Bulletin salésien* la grâce obtenue et donnerais une offrande pour son Sanctuaire de Turin. Je fis prier à cette intention et plaçai avec confiance près de l'oreiller de ma sœur une médaille de Marie Auxiliatrice bénite par le vénéré Père Don Rua. O puissance de Marie ! Après quelques heures, le mal diminuait déjà à vue d'œil ; et cette amélioration, progressant de jour en jour, fit bientôt place à la convalescence.

Je rends grâces de tout cœur à notre céleste Mère d'avoir daigné exaucer mes vœux ; et sans retard je veux accomplir la promesse que je Lui ai faite d'envoyer l'offrande et de faire publier la grâce obtenue.

PHILIPPE VERDENELLI.

* * *

Un péril grave conjuré.

Stio, 12 février 1896.

En décembre dernier, mon père eut une de ces fortes ophthalmies qui privent complètement de la vue et font craindre pour la vie du patient. Le médecin du pays lui prodigua tous les soins possibles, mais voyant que le mal empirait de jour en jour, il nous donna le conseil de le conduire à Naples. Déjà tout était prêt pour le voyage. Mais avant de nous mettre en route, j'invoquai le secours de Marie, promettant à cette bonne Mère que si au bout de deux jours on pouvait constater une amélioration assez nota-

ble pour rendre inutile le voyage de Naples, j'enverrais une modeste offrande à son Sanctuaire et ferais publier la grâce obtenue. O merveille ! J'avais fait la promesse le soir et le lendemain déjà le médecin trouva le malade plus soulagé. Marie avait donc exaucé mon humble prière et le malade ne pensa plus à se rendre à Naples, où il aurait dû se mettre entre les mains des chirurgiens. Le voici pour ainsi dire parfaitement guéri.

Reconnaissance éternelle à Marie Auxiliatrice. C'est avec joie que je viens m'acquitter de ma dette envers Elle.

PASCAL D'AMBROSIO, prêtre.

Marie a sauvé ma fille.

Catane, 16 février 1896.

Mon bébé de quarante jours avait une inflammation intestinale qui avait amené de sérieuses complications. Deux médecins distingués venaient de déclarer le cas sans espoir. Mais la Vierge humble par excellence, quoiqu'Elle surpasse en grandeur toute créature, Celle en qui viennent se fixer, comme en leur terme, les conseils éternels, Marie, adressa à son Créateur, qui a daigné se faire homme et naître d'Elle, une prière en ma faveur et trouva grâce devant Lui. C'est le cœur rempli de la plus vive reconnaissance que j'ai envoyé une offrande à l'Oratoire Saint-Philippe de Néri dans notre ville, où je désire qu'une lampe brûle sans cesse en l'honneur de Marie Auxiliatrice; et l'offrande ci-jointe, je l'envoie avec prière de faire insérer dans le *Bulletin*, à la plus grande gloire de notre céleste Mère, la grâce obtenue.

M. LE GRAVINA.

Conséquence d'une neuvaine de prières.

Saturnana, 24 février 1896.

Une enfant de 19 ans, ma parente, souffrait depuis trois mois de maux de tête très douloureux. Elle avait des accès périodiques si étranges qu'elle en perdait tout sentiment. Aussi se vit-elle contrainte d'abandonner non seulement les études, mais toute autre occupation et, par conséquent, de quitter le pensionnat où elle se trouvait, pour aller respirer l'air natal. La première pensée que j'eus fut celle de mettre en pratique le conseil et l'exemple de saint Thomas d'Aquin: *In quacumque tribulatione ad Mariam fuge*. Pour n'importe quelle affliction aie recours à Marie; et instantanément ma pensée se tourna vers la Madone de Don Bosco, Marie Auxiliatrice, dont les mains sont toujours pleines des grâces qu'Elle ne demande qu'à répandre sur ceux de ses enfants qui s'adressent à Elle avec confiance. Nous commençons sur le champ une neuvaine, sans négliger cependant les remèdes fournis par la

science. Chose étonnante: la chère enfant commença à se trouver mieux, et après vingt jours seulement d'une amélioration de plus en plus caractérisée, elle put revenir au pensionnat et reprendre avec une nouvelle ardeur ses occupations accoutumées.

Toute notre famille en rend à Marie Auxiliatrice de vives actions de grâces. Voici l'humble offrande de 5 francs que je vous envoie pour les Missions, à la plus grande gloire de la bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu.

P. CÉSAR BERTOCCI
économiste spirituel.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, annonces, sacrifices, etc.

Thérèse Barberis, *Piana S. Michele*, (Alexandrie), pour deux grâces signalées. — François Giolo, *Rovigo*. — Louis Mangani, *Viterbe*. — La famille Sirtori, *Calolzio* pour des grâces signalées tant spirituelles que temporelles obtenues en diverses rencontres. — M. A. C., *Turin*. — Laurella Gentile, *Marcorenigo*. — R. R., Coopératrice salésienne. — N. N., *Turin*. — Marguerite Presbitero. — Z. S. A. et M. S. M., Province de *Brescia*. — D. Jean-Baptiste Olivero, *Saluzzo*. — Julie Cugia de Sainte Ursule, *Rome*. — Marianna Borgogno, *La Morra*. — Christophe Camozzi, *Vicente-Carvalho* (Rio Janeiro-B Brésil). — Antoine Locatelli, *Berbenno*. — M. M., Coopératrice *Brà* — Thérèse Brigadoi, *Predezzo*. — G. G. M. — Jean de Lauro, *Pucbla (Mexique)*. — S. L., Monastère de la Sainte-Croix, *Chieri*. — Joseph Gratiani, *Mezzano*. — Delphine V. E. — Françoise Guelfe *Turin*. — Madeleine Gardoncini, *Klagenfurt-Kärnten (Autriche)*. — Henriette Bonomelli-Campana, *Lodetto di Rovato*. — Mme A. La Ciura Longo, *Catane*, pour une guérison obtenue le 3e jour d'une neuvaine à Marie Auxiliatrice. — Jules Fresco, prêtre, pour Madame C. F., guérie de la fièvre typhoïde par l'intercession de Marie Auxiliatrice. — G. N. et sa famille, *Leonessa*. — N. N. de l'Institut Marie Auxiliatrice d'*Alì Marina (Sicile)*. — Marguerite Taro, *Demonte*. — Marianna Gonano-Burelli, *Fagagna*. — Marie Valsesia, veuve Mortaretti, *Veruno*. — Cornélie Molina, *Outz*. — G. et E. Prina, *Milan*. — Henriette Nobile, *Codeville*. — Milanese Lucie et fils, pour la guérison de leur mari et père. — Louise Pozzi. — Jean Gastaldi, *Saluggia*. — Caroline Accossato, *Turin*. — T. C. Séminariste, *Arceireale (Catania)*. — Jean Bambino, *Isolabella-Poirino*. — Marie Sandrone, *Casalgrasso*. — Catherine Suffietta, *Rivoli*. — Gaspar Moriondo, *Trofarello*. — Dominique Picotino. — Fabien Adelindo, *Vitiano*. — Marie Mattiolo, *Turin*. — Félicité Grosso, *Pino Torinese*. — Jean Vottero, *Villefranche (Piémont)*. — D. Jaques Piona, *Rivolta-Bornomida*. — N. Fazzaniga, *Voghera*. — Marie Cravero, *Settimo Torinese*. — Marianna Osella, *Carmagnola*. — Christine Camerana, *Asti*. — Jean-Baptiste Accossato, *Ferrere d'Asti*. — Victoire Arisio, *Turin*. — Laurent Pennazio, *Ardezeno*. — Sébastien Boccaccino, *Volvera*. — Angèle Piora, *Turin*. — Patronne Marie et Catherine, *Turin*. — Joanne Manassero, *Turin*. — Philippe Rabbino, *Casale*. — Claire Mainardi, *Vinovo*. — Rose Ardissino, *Romano Canavese*. — Marie Biglino, *Albe*. — C. R. V. gouvernante, *Turin*. — Irène Cattilini, née Riva, *Pinerolo*. — Dominique Laiolo, *Finchio*. — Mme la baronne Bellini de Chavean, *Nice*. — Séraphime Bugnone, *Rivera*. — Ernestine Baldiali. — Guillaume Donato, *Castellinaldo*. — Irène Maranzano, *Turin*.

Sœur Thérèse Rinaldi.

PARMI les victimes de la terrible catastrophe de Juiz de Fora (Brésil), où Mgr Lasagna et ses compagnons ont trouvé la mort le 6 novembre dernier, Sœur THÉRÈSE RINALDI, très connue dans l'Uruguay et dans le Brésil, mérite une mention spéciale. Aussi sommes-nous heureux, en donnant ici son portrait, de consacrer quelques lignes à la mémoire de cette excellente religieuse.

Sœur Thérèse Rinaldi, qui appartenait à une digne famille de la province de Coni, manifesta de très bonne heure une inclination prononcée vers la vie religieuse.

Toute jeune encore, elle quitta la maison paternelle et renonça à toutes les espérances d'ici-bas pour entrer au Noviciat italien des Filles de Marie Auxiliatrice, à Nizza-Monferrato, où elle se distingua entre toutes ses compagnes par sa solide piété, sa vive intelligence et le zèle ardent qui la poussait à se sacrifier pour son prochain.

A dix-huit ans, en 1881, elle demanda et obtint de partir pour l'Amérique du Sud.

Envoyée dans l'Uruguay, elle fut placée dans l'établissement de Marie Auxiliatrice à Villa Colon en qualité de maîtresse de classe. Le succès avec lequel Sœur Thérèse remplit cet emploi, autant que son esprit d'initiative, la désignèrent bientôt à la charge de Directrice de la nouvelle Maison de Paysandu, où les ardeurs entreprenantes de son zèle en faveur de la jeunesse pauvre et abandonnée purent se donner libre carrière.

Des milliers d'enfants trouvèrent en Sœur Thérèse Rinaldi un ange de dévouement, une éducatrice experte, une mère très tendre sa-

chant se faire toute à toutes, toujours prête à consoler et à secourir les jeunes âmes qui lui étaient confiées. Sous sa direction si sage, l'internat, les ouvroirs, le Patronage du dimanche de Paysandu prirent un développement considérable. Sa foi était à l'épreuve de toutes les difficultés. En 1891, après dix ans de séjour dans l'Amérique du Sud, Sœur Thérèse Rinaldi fut nommée Supérieure de la première Maison d'éducation ouverte au Brésil par les Sœurs de Don Bosco. Sainte-

ment enthousiaste à la pensée des joies réservées à son cœur d'apôtre sur les immenses plages du Brésil, Sœur Thérèse dit adieu à l'Uruguay, où elle laissait un grand nombre de filles aussi aimantes qu'aimées, pour s'établir dans un pays qui devait promptement la mûrir pour le ciel.

Quelques années plus tard Sœur Thérèse Rinaldi, nommée Visitatrice, entourait de ses sollicitudes les Internats, Ouvroirs et Patronages du dimanche de Guaratingueta, Lorena, Pindamonhangaba, Araras et San Paolo. Son zèle infatigable mettait la dernière main à la fondation de l'hôpital et de l'Internat de Ouro-Preto dans l'État de Minas Geraes, quand la mort vint l'arracher à ses labeurs apostoliques, à l'âge de 33 ans à peine. Dieu l'a appelée à Lui au moment où



Sœur THÉRÈSE RINALDI.

elle se dépensait pour sa gloire et pour le salut des âmes: comment douter qu'il ne l'ait admise sans retard aux joies de la vision? Puisse son âme généreuse et pure goûter le repos éternel dont jouissent les amis de Dieu quand la mort des prédestinés les a fait entrer dans le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix. Et daigne le Seigneur être Lui-même la consolation des deux familles, celle du sang et celle de la grâce, à qui un décret de sa volonté adorable a demandé si tôt le sacrifice de cet âme virginale et apostolique.

VARIÉTÉS

LES SALÉSIENS DE DON BOSCO

l'Exposition Eucharistique de Milan

Nous lisons dans un journal de Milan, qui parle des objets d'art exposés par notre Oratoire de Turin, l'article suivant :

Les Établissements du vénéré Don Bosco ont voulu, eux aussi, être représentés à l'Exposition eucharistique par leur Maison-Mère, l'Oratoire salésien de Turin ; et celle-ci l'a fait en envoyant à l'Exposition un grand assortiment d'objets, tous répondant au caractère propre et au but spécial auquel se consacre chacun de ces Établissements. La typographie a exposé nombre d'échantillons de formes variées et de façons diverses, La reliure avait une riche vitrine où l'on voyait de magnifiques et précieux exemplaires. Nous omettons de décrire le précieux ouvrage : *Lettres Encycliques de Sa Sainteté le Pape Léon XIII*, volume très riche, aux ornements variées, dont chaque frontispice ainsi que les fresques et encadrements de pages sont d'un goût exquis, tant pour la conception que pour le dessin.

Ce mérite, joint à la polychromie typographique admirablement exécutée au double point de vue du ton des couleurs et de la multiplicité des teintes s'harmonisant entre elles avec un bon goût rare, a été récompensé, une fois déjà, à l'Exposition Vaticane, du diplôme d'honneur et de plusieurs mentions honorables de premier ordre dans diverses autres Expositions.

Mais ce qui mérite surtout d'être vu de près c'est la splendide édition du *Missel romain*, imprimée avec une netteté et un art qui font vraiment honneur à la Typographie salésienne. Les caractères, elzévirs très purs, sont de diverses grandeurs selon les exigences de la Rubrique.

Le caractère le plus saillant et le plus grand est celui du Canon ; cette page donne au volume un cachet de beauté grave d'accord avec le rite sacré. Les initiales, de deux sortes, auraient été prises, dit-on, d'un codex du XV^e siècle appartenant à l'abbaye du Mont-Cassin. Ce sont de belles lettres romaines, de la forme la plus parfaite, rouges, entrelacées dans un ornement à filets qui les encadre. L'édition est enrichie d'une grande quantité de belles illustrations, fines gravures reproduisant les principaux mystères fêtés par l'Église dans le courant de l'année. Un prêtre salésien en a donné le dessin à la plume, ainsi que celui des initiales susdites. Dans le but d'assurer au Missel salésien tout ce qu'il y a de bon goût et d'inspiration dans l'époque privilégiée du XV^e siècle artistique, il a voulu prendre sur lui toute la partie technique du travail. La Semaine Sainte, par exemple, il l'a empruntée tout entière au grand Gaudenzio Ferrari, génie puissant et chef d'une école de peinture. Dans ces tableaux, on peut admirer des groupes créés de toutes pièces, mais de toute beauté et régularité dans les formes : naturel des vêtements, expression dans les physionomies, rien ne man-

que ; signalons un Rédempteur qui respire la tranquillité, la langueur surnaturelle et dont la vue provoque la pitié la plus tendre.

Les deux pages du frontispice méritent une mention spéciale. La première représente le tableau grandiose de la sainte Cène, qu'encadre une fresque emblématique et qui est dédié à Léon XIII. L'effet en est splendide. La seconde porte proprement le frontispice qu'entoure une gracieuse fresque à filets, de laquelle se détache l'initiale qui commence le titre. Il est juste de signaler spécialement les illustrations des fêtes de saint Joseph, du Saint Rosaire et de la Nativité de la Très Sainte Vierge, gravures qui occupent une ou deux colonnes, selon l'importance plus ou moins grande de la solennité. Mais le plus beau sujet, celui qui enrichit vraiment cette édition et la rend, en Italie, l'unique en son genre, c'est la belle Crucifixion qui précède le Canon de la Messe. La précision des couleurs y est si bien observée qu'on la prendrait pour une miniature. Cette crucifixion est d'ailleurs faite sur le modèle de la splendide miniature dont est enrichi le Missel du cardinal Dominique Della Rovere, missel qu'à bon droit le Musée de Turin se glorifie de présenter comme un de ses principaux trésors. Le but de l'artiste, que l'on croit être le Pérugin lui-même, était de représenter le Sauveur en croix au moment où il venait d'expirer. Ce sujet est d'une grande beauté et d'une perfection admirable. Aux deux côtés de Jésus, on voit les deux larrons crucifiés. Le visage de l'un respire la sérénité et le calme, l'autre a le blasphème sur les lèvres. Au pied de la croix a lieu la scène touchante de l'évanouissement de la Très Sainte Vierge, qui est soutenue par les pieuses femmes. Jean, le fils adoptif de Marie, se tient auprès d'elle, et Madeleine est debout en face de la croix du Sauveur.

Parmi les types les plus remarquables, très nombreux, il faut citer un officier et un centurion, portant un costume de l'époque contemporaine du Missel Della Rovere. Les personnages sont au nombre de vingt-quatre : expression de la physionomie, naturel des draperies, vivacité du coloris, splendeur de l'or qui çà et là brille dans les auréoles, fresques et tentures, tout contribue à rendre cet ensemble souverainement artistique et intéressant. Le bleu du ciel contraste bien avec le noir des nuages, les rayons dorés du soleil, les cimes verdoyantes et touffues du Calvaire et le gris cendré des roches. Dans le lointain, on voit les tours de Jérusalem et le peuple qui, le long d'une colline escarpée, rentre en foule dans la ville infortunée, après avoir assisté à la scène lamentable de la crucifixion ; et l'assemblage de toutes ces beautés donne au chef-d'œuvre tant de grâce et de perfection qu'un œil observateur, voire même l'œil le plus exercé à l'appréciation des merveilles de l'art, ne peut s'empêcher de le considérer avec intérêt.

Le tableau est entouré d'une fresque verte sur fond brun. La longueur de la fresque est entrecoupée par huit médaillons ronds, dont chacun représente en clair-obscur une scène de la Passion de Notre-Seigneur.

Le dessin est exécuté avec tant d'art et produit un effet si imposant qu'on le prendrait pour un travail de marqueterie d'ivoire. Chacun de ces médaillons porte, à titre d'inscription, une parole des prophètes relative à la Passion.

Ce missel est relié avec un soin particulier. C'est une reliure caractéristique du XV^e siècle, dont

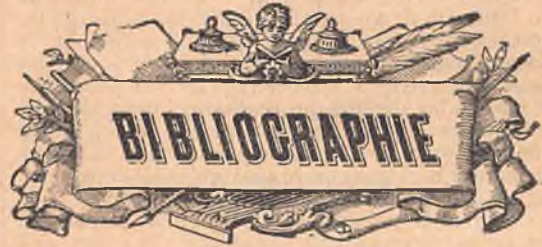
le volume contient les ornements, les figures et les types. Il mérite une louange toute spéciale le prêtre salésien qui, non seulement par la conception qui a été l'âme de son long et pénible labeur, mais encore par le goût exquis avec lequel il a su produire une œuvre aussi glorieuse pour la religion dans la partie la plus sublime de son culte, a remis en honneur tant de trésors artistiques exposés à tomber dans l'oubli.

Passons outre et admirons un grand nombre de statues religieuses. Divers sont les sujets, diverses les dimensions. Elles sont toutes sorties des Écoles professionnelles des Salésiens, comme aussi le grandiose Chemin de croix, grand haut-relief décoré avec un bonheur peu ordinaire, achevé également dans les Écoles salésiennes de plastique, de sculpture et de décoration.

Mais parmi toutes ces œuvres d'art, il en est une qui excite un intérêt tout spécial. C'est un relief géographique de la Terre Sainte de M. le chanoine Vescoz, qui s'est déjà rendu célèbre par d'autres travaux de ce genre, entre autres par le relief de la vallée d'Aoste, œuvre récompensée d'une médaille d'or avec diplôme d'honneur à l'Exposition vaticane. Ce relief représente la Terre Sainte au 220 000^e et de façon à donner une idée exacte de la configuration du pays à un spectateur qui le regarderait d'une très grande hauteur et de loin. Dans cet ordre d'idées, on voit la Terre Sainte partagée en deux grandes régions par le Jourdain qui la traverse et qui donne son nom à la vallée où il coule, vallée qui va se déprimant de plusieurs centaines de mètres au-dessous de la Méditerranée. En deçà du Jourdain, on distingue nettement les trois régions de la Palestine: la Judée, la Samarie et la Galilée, avec leurs principales villes dont les souvenirs sacrés sont dominés et incomparablement dépassés par ceux de Jérusalem, la Ville sainte. Au delà du Jourdain commence le pays moins intéressant; mais, comme dans la région précédente, l'œil aperçoit clairement les divisions orographiques et la situation des villes plus importantes. Les montagnes, presque toutes célèbres par les événements dont elles ont été le théâtre, se détachent admirablement, grâce à la réduction de l'échelle au 100 000^e pour les hauteurs. Les fleuves, les lacs et les lagunes sont indiqués et même représentés avec leur aspect particulier. Il n'est pas jusqu'au système des routes qui ne soit parfaitement marqué par les trois grandes artères longitudinales que traversent d'autres chemins, très probablement ceux dont se servaient les Patriarches. De plus, ce relief donne les divisions du territoire par tribus, au moyen de chiffres qui permettent de voir exactement l'héritage de chaque tribu. Enfin un cartouche présente le diagramme de l'altitude des montagnes principales et du niveau des divers lacs par rapport à la Méditerranée; cette dernière indication met en lumière le caractère surprenant de ce phénomène unique au monde.

Le savant aussi modeste que distingué à qui nous devons ce travail de tous points remarquable, M. le chanoine Vescoz, d'Aoste, a le mérite éminent et très spécial d'avoir le premier conçu et admirablement conduit à terme une œuvre d'une extraordinaire importance pour la connaissance de l'histoire et pour l'interprétation de la Bible, d'avoir su aussi puiser des notions absolument sûres à des sources illustres et d'une indiscutable

autorité, telles que les cartes si estimées des Robinson, Eli Smith, Thomson, Kiepert, etc., etc. Mais nous devons aussi des éloges bien mérités à l'Institut salésien, qui a exécuté avec tant de soin et de succès le travail de décoration et de reproduction, et qui a eu l'heureuse idée d'enrichir notre Exposition d'une œuvre d'un intérêt si actuel, puisque elle représente, aussi bien que possible, le coin de terre où Notre-Seigneur Jésus-Christ a daigné instituer l'adorable Eucharistie.



AVRELI PRUDENTII CLEMENTIS OPERA. — Vincentius Lanfranchius ad Bodonianam editionem exegit, variis lectionibus atque adnotationibus illustravit. Accedit index rerum et verborum locupletissimus. Volumen I. — in-16, p. XXVI-260. — En vente à Turin, Librairie salésienne, 32, rue Cottolengo. Prix 1,40.

Un écrivain fécond et professeur éminent, illustre entre tous ceux dont s'honore l'Italie et surtout Turin, M. le chevalier Vincent Lanfranchi, a fait aux amis des belles-lettres un don précieux par la récente publication d'un ouvrage intitulé: *Aurelii Prudentii Clementis Opera — cum adnotationibus Vincentii Lanfranchii*.

Voilà plus de cent ans déjà que l'Italie n'avait vu réimprimer Prudence, le plus aimable des premiers poètes chrétiens. En 1738, lorsque Bodoni éditait à Parme l'Œuvre de Prudence, grâce à l'habile concours de l'abbé Joseph Teoli, ce fut pour tout le public délicat une grande fête; et Faustin Arevalo, un savant de marque, qui, à Rome, sans que Teoli en fût informé, consacrait ses veilles aux vers du poète espagnol trop oublié, n'hésita pas à reconnaître au travail du philologue Parmesan une importance telle, que s'il eût connu plus tôt ce travail, il ne se fût certainement jamais résolu à entreprendre un labeur parallèle.

M. le professeur Vincent Lanfranchi a donc été bien inspiré d'adopter, comme texte de sa nouvelle édition de Prudence, les deux volumes in-8^o de Teoli, volumes qui, au double point de vue de la netteté des caractères et des immenses sollicitudes que se sont imposées l'éditeur et l'imprimeur, méritent d'être classés parmi les publications les plus précieuses sorties des presses de l'immortel typographe de Saluzzo, car nous ne croyons pas que la leçon vraie des vers de Prudence doive un profit appréciable à l'édition parue à Tubingue en 1845, ou à celle de Brockhaus, publiée à Leipzig en 1872.

En tête du volume de Lanfranchi on lit avec plaisir l'affectueuse épître dédicatoire par lui adressée à son vieil ami César Cantù, qui, retourné à Dieu durant l'impression de cet ouvrage, n'a pu, comme il le souhaitait si fort, le voir enfin

imprimé. L'épître dédicatoire est suivie d'une substantielle dissertation sur Prudence, dissertation écrite tout spécialement en vue des jeunes gens qui se destinent au sacerdoce. Au cours de ces pages de belle facture, l'éditeur, sans affectation aucune, laisse voir sa science profonde, et, en un latin de maître, mais accessible à tous, dit ce que fut Prudence et de quelle réputation il jouit de son vivant, au moyen-âge, pendant et après la renaissance. L'édition Lanfranchi donne une bibliographie soignée de toutes les précédentes, depuis celle de 1472, publiée à Daventria, patrie de Gronovius, jusqu'à celle dont nous nous occupons, et qui s'appellera l'édition salésienne de 1896. On lit avec curiosité l'histoire des études personnelles que le docte éditeur a fait sur le lyrique chrétien; les vicissitudes par lesquelles passa l'œuvre de Prudence; ses mérites éminents, et parfois les défauts qui se glissent dans ses vers admirables, épines importunes qui cherchent en quelque sorte à éloigner de ces fleurs délicates le lecteur négligent ou pressé, qu'avait cependant attiré leur parfum pénétrant.

Ce premier volume se divise en deux parties. La première comprend douze hymnes à lire et à chanter tous les jours. — *Cathemerinon*; la seconde se compose de quatorze chants lyriques — *peri Stephanon*, couronne tressée sur les tombes des plus glorieux martyrs qui scellèrent de leur sang généreux, la foi qu'ils professaient.

Comme on a reproché à notre poète, entre autres choses, de s'éloigner parfois de la langue et des tournures purement latines, ou de se contenter çà et là d'une prosodie négligée, M. Lanfranchi met souvent en lumière la mauvaise foi de certains critiques, des protestants surtout, qui semblent s'acharner à ternir la gloire du chantre du christianisme des premiers siècles.

Aussi avons-nous trouvé avec satisfaction à la fin du volume un parallèle entre la métrique de Prudence et celle d'Horace, travail dont Victor Giselino avait déjà enrichi son édition, publiée à Paris en 1562, édition souvent consultée par M. Lanfranchi.

Mais nous avons parcouru avec une joie plus grande encore les notes en latin, qui expliquent le texte et parmi lesquelles on trouve les copieuses variantes des *codex* manuscrit du Vatican. Le latin de ces notes appartient à la belle langue classique.

A notre époque où le beau classique est chose si rare, dédaigner ce régal serait un crime de lèse-littérature. Le professeur Lanfranchi est l'honneur de l'école de latinistes turinois d'où il est sorti, et où il a laissé un souvenir ineffaçable, en qualité d'élève et puis de maître.

(Extrait de l'*Italia Reale* du 25 janvier 1896.)

L'AGRICULTURE EXPLIQUÉE AUX ENFANTS ou *Petit cours d'agriculture théorique et pratique*, par l'abbé P. Perrot, prêtre salésien de Don Bosco, Directeur de l'Orphelinat agricole de La Navarre. Lille, imprimerie de l'Orphelinat de Don Bosco, 288, rue Notre-Dame, 1896.

Un beau vol. grand in-12°, de VII-192 pages. Prix : 1,50; franco : 1,75.



MADAME SOULAGES.

L'Orphelinat Saint-Jean, à Nizas, vient d'avoir sa première épreuve: la perte de sa fondatrice, Madame Soulages, que Dieu a appelée aux joies de la récompense le soir du 2 mars dernier.

Après plusieurs années de démarches persévérantes, cette digne chrétienne eut enfin la joie d'installer dans sa propriété les fils de Don Bosco et quelques orphelins, le 8 décembre 1894. Aussi longtemps que le lui permit sa santé, on la vit s'imposer, tous les dimanches, le pèlerinage de Nizas, où sa visite était une joie pour la petite famille par elle adoptée.

Les difficultés inhérentes à tous les débuts ne lui ôtèrent jamais l'espérance de voir sa chère Œuvre croître et se développer. Les journées entières, elle les passait à raccommoder les vêtements et le pauvre linge qui lui arrivaient de l'Orphelinat plusieurs fois par semaine. Le jour même où elle fut prise du mal qui devait l'emporter, elle avait travaillé jusqu'à dix heures du soir. Deux autres amies dévouées des pauvres de Jésus-Christ avaient compris et ont partagé les pieux labeurs de Madame Soulages: nous avons nommé M^{lle} Auriac et M^{me} V^{ve} Bouty.

Les restes vénérés de Madame Soulages reposent dans la chapelle de l'Orphelinat, au milieu de ses enfants d'adoption, auprès de M. Soulages et de six membres de sa famille. En souhaitant de dormir son dernier sommeil dans cette chapelle, notre bienfaitrice répondait à un vœu des Salésiens et de ses enfants. Ceux de nos bienfaiteurs qui ne peuvent ni s'assurer ni nous procurer la même consolation ne sont pas oubliés et ne sauraient l'être. Mais les Orphelins qui se succéderont à Nizas auront la douce satisfaction de penser qu'ils ont près d'eux les restes mortels d'une généreuse chrétienne dont le bonheur du ciel a dû commencer, nous en avons la confiance, le jour même de son départ de ce monde.

MADAME LEFEBVRE-MENTION.

Lundi 6 avril, à 11 h., ont eu lieu, en l'église St-Etienne, les funérailles de Mme Lefebvre-Mention, décédée subitement mercredi dernier.

La charité bien connue de la défunte avait attiré à cette cérémonie une assistance considérable: toutes les œuvres de la ville et de la contrée avaient tenu à se joindre au cor-

tège des parents et des nombreux amis afin de témoigner par là leur vive reconnaissance. Nous avons remarqué en première ligne l'Orphelinat de Don Bosco au grand complet : la musique de l'établissement a donné à l'offertoire la marche funèbre de Chopin.

Une nombreuse délégation était venue de Baisieux où Mme Lefebvre passait chaque année quelques mois, et où elle se plaisait à répandre ses générosités.

On sait que trois de ses filles ont quitté tous les biens de ce monde pour revêtir l'humble habit du Carmel ; le Père Prieur des Carmes de Saint-Omer assistait aux funérailles au nom de la Communauté. Mgr. Hautœur, recteur de l'Université catholique, représentait le Carmel de Lille.

Au cimetière, en présence d'une foule immense, M. le doyen de Saint-Étienne, n'a pu s'empêcher de laisser parler son cœur et, avec un accent qui trahissait son émotion, résuma en ces mots l'éloge bien mérité de celle dont la perte est si grande pour tous et en particulier pour les déshérités de ce monde :

« Nous avons perdu, dans l'excellente Mme Lefebvre-Mention, une grande et généreuse chrétienne.

Sa charité inépuisable a fait de sa mort un deuil public ; sur le bord de sa tombe c'est une explosion de regrets et un concert de bénédictions : toutes ses œuvres l'ont suivie devant Dieu. Mais parmi celles qu'elle a honorées et soutenues de son patronage, quelques-unes seulement ont pu, en l'accompagnant jusqu'à ce champ de repos, lui faire un cortège d'honneur, et cependant elles ont suffi pour changer ses funérailles en un véritable triomphe.

Si M^{me} Lefebvre avait pu prévoir ces hommages, elle qui voulait toujours que sa main gauche ignorât ce que donnait sa droite, elle les aurait certainement interdits à ceux que la vénération et la reconnaissance poussaient à les lui rendre.

Dans sa modestie, elle fut loin de soupçonner qu'on pût lui accorder de pareils honneurs. Vous ses obligés, vous avez donc pu donner libre cours à l'expansion de votre religieux respect et de votre profonde gratitude. J'en bénis Dieu, car ses hommages remontent à Notre-Seigneur qui forme de telles âmes, et apprennent aux heureux du monde qu'au moment de la mort rien n'est meilleur que les larmes et les bénédictions des pauvres, des enfants et des orphelins.

Tout autour de ce tombeau, ce sont surtout des enfants et des orphelins que rencontrent nos regards. Vous étiez en effet, chers enfants, l'objet de ses prédilections. Elle savait que de l'éducation dépend beaucoup le salut des âmes. Aussi patronnait-elle sans compter jamais toutes les œuvres établies pour votre formation ou votre persévérance. Conservez de sa bonté le plus religieux souvenir, mais profitez surtout de ce qu'elle a fait pour vous en devenant de bons chrétiens. C'est la meilleure manière d'honorer sa mémoire : c'est la seule preuve de reconnaissance qu'elle désire et qu'elle attend de vous. »

Nous sommes heureux de faire nôtre ce touchant hommage de *La Croix du Nord*, en

y ajoutant la particulière expression de nos très vifs regrets et une promesse de prières dont la reconnaissance nous ferait un devoir bien doux à notre cœur. Les Œuvres de cette âme bénie prient pour elle. La famille salésienne demandera demandera que le bon Maître rende à notre chère bienfaitrice les joies qu'elle a données à son divin Cœur en usant si surnaturellement des dons de la fortune.

MADEMOISELLE AGLAÉ VERDURE.

Le *Courrier de l'Escaut* nous apporte, au moment où ce numéro va paraître l'annonce d'un autre deuil pour nos Œuvres.

Nous avons appris avec le plus vif regret la mort de Mademoiselle Aglaé Verdure, pieusement décédée samedi dernier, à l'âge de 81 ans.

Les enfants pauvres de Tournai perdent en elle une bienfaitrice insigne, ou plutôt une mère. En effet, le sentiment qui domina toute sa vie, si pleine d'œuvres, fut le dévouement le plus entier et le plus tendre envers l'enfant du peuple.

Initiée de bonne heure par une mère vertueuse à la pratique de la charité, elle se trouva en 1844 parmi les personnes bienfaitrices qui fondèrent l'Association des Jeunes Économies, si avantageusement connue en notre ville, et à qui revient l'honneur d'avoir conçu et inauguré l'œuvre éminemment utile de nos écoles gardiennes. Durant 52 ans elle lui a apporté le concours d'un zèle qui ne s'est pas démenti un seul jour ; et depuis 25 ans qu'elle en est Présidente, elle a mis au service de l'Association, sans s'épargner jamais, sa belle intelligence, son expérience des affaires, son énergie infatigable, un admirable esprit d'ordre, une charité inépuisable.

Beaucoup d'autres auraient cru que c'était s'être assez dépensé en faveur des indigents. Mais Dieu lui avait donné l'intelligence des besoins du pauvre.

À côté de l'enfant, de parents trop occupés pour pouvoir soigner, comme il le faut, sa première éducation, elle voit un enfant plus à plaindre encore, le pauvre orphelin prématurément privé du père qui devait lui assurer la vie, ou de la mère dont la tendresse devait réjouir sa faiblesse. Son cœur généreux a compris cette grande infortune. Sans se laisser effrayer par aucune difficulté, elle conçoit et réalise un projet grandiose. Elle ouvre un orphelinat, y annexe une école bientôt florissante, puis un ouvroir, où des centaines de jeunes filles viennent apprendre à gagner leur vie sans s'exposer à perdre leur vertu.

Sera-ce le dernier mot de sa charité ? Mais non, puisque toutes les misères viennent frapper à sa porte. Le nombre de ceux à qui elle est venue secrètement en aide est incal-

culable. C'est que dans l'usage des biens que la Providence lui a départis, sa règle est de ne prendre pour elle que le nécessaire et de donner tout le reste,

Faut-il s'étonner que Dieu ait voulu lui faire goûter dès cette vie les joies de la charité, dont elle accomplissait si largement les inspirations? Un prêtre lui parlait un jour des biens réservés là-haut aux âmes vouées ici-bas aux œuvres de charité. Avec une candeur pleine de naïveté elle lui dit : « Quand même le bon Dieu n'aurait plus rien à me donner, je suis déjà récompensée beaucoup plus que je ne le mérite, tant j'ai trouvé de bonheur à m'occuper des pauvres. » Si tel fut le prélude, quelle sera la réalité de la récompense de cette âme d'élite! Et ne nous est-il pas permis de croire que déjà les Anges lui auront ouvert leurs rangs, quand sa dépouille mortelle s'acheminera vers la maison du Seigneur, escortée par l'innocence et l'infortune, qui furent toujours l'objet de ses prédilections?

Les enfants recueillis dans notre maison naissante de Tournai n'oublieront pas que M^{lle} Verdure a secondé avec générosité son digne frère, M. Charles Verdure, dans l'œuvre de la fondation de l'Oratoire où la Providence leur a préparé les bienfaits de l'éducation salésienne.

Nos amis de Belgique voudront bien s'unir tout spécialement à nous pour demander à Notre-Seigneur de donner sans retard à l'âme de notre bienfaitrice de Tournai, si elle ne l'a pas encore reçu, le salaire de sa vie toute pour Dieu et les âmes.



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 mars au 15 avril 1896.

France.



ORLÉANS : Mgr Renaudin, Prélat de S. S.
 AJACCIO : M. l'abbé Maraninchi, *Nonza*.
 POITIERS : M. l'abbé Richard, curé de Notre —
 Dame, *Niort*.
 LA ROCHELLE : M. le chanoine Rolland, curé
 doyen, *Ars*.



ALBI : M^{lle} Larroque Noémie, *Alby*.
 AMIENS : M. Bénard-Loffroy

ANNECY : M. J.-B. Ronchail, *La Roche-sur-Foron*.
 ARRAS : M^{me} veuve Sauvage Dumont, *Samer*.
 CAMBRAI : M^{me} Lefebvre-Mention, *Lille*.

— M^{me} Durant, *Lille*,
 — M^{lle} Zoé Zylolf, *Bergues*.
 — M^{me} Veuve Dollo, *La Madeleine-Les-Lille*.
 — M^{me} Carton, *Lille*.

CARCASSONNE : M. l'abbé Lardin, curé, *Trainel*.

— M. l'abbé Delasalle, curé, *Saint-André*

FRÉJUS : M. l'abbé Maufrédi, vicaire général.

GRENOBLE : M. l'abbé Cyrille Martin, aumônier
 de l'hôpital militaire.

LYON : M^{me} de Prandières.

LE MANS : M. le comte Charles Le Gras du Luart
Château de la Pierre.

MARSEILLE : M^{lle} Portevin.

— M. Jules Boyer

MONTAUBAN : M^{lle} Nancie Lajunie.

MONTPELLIER : M^{me} V^o Soulages, *Nizas*.

NANTES : M^{lle} Adèle Culleres, *La Haye Maleas*.

NIMES : M. le chanoine Graffand.

ORLÉANS : M^{lle} Françoise Huré, *Gien*.

LE PUY : M^{me} Peron, *Paulhaquet*.

SAINT-JEAN DE MAURIENNE : M^{lle} Joséphine Du-
 rand, *Albertville*.

Étranger.



BELGIQUE : M^{me} Anne-Albertine Sépulchre, reli-
 gieuse du Sacré-Cœur, *Herstal*.

— M^{lle} Aglaé Verdure, *Tournai*.

— M^{lle} Théodolinde Bormans, *Tiége*.

ESPAGNE : M^{me} la duchesse de Bejar, *Madrid*.

— M. l'abbé Charles Calpini, archiprêtre
Formazza.

ITALIE : M^{me} la marquise d'Adda née Marquise
 Pallavicino, *Milan*.

— M. le chanoine Chamonin, *Saint-Pierre*
(Aoste).

M^{lle} Philomène Quey, *Aoste*.

SUISSE : M. l'abbé Sastebin, curé, *Bourrignon*.

— M. Le docteur J. Esseiva, *Fribourg*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à Don Le-
 moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15 ;
 celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un
 mois. L'inscription sur cette liste est gratuite : quand une of-
 frande accompagne la demande d'inscription, cette offrande fi-
 gure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins
 que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières
 désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-
 même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société
 salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages,
 les docteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter.
 Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes in-
 tentions au saint Sacrifice de la Messe : tous les autres offri-
 rent des communions, des prières et des bonnes œuvres pour
 procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies
 par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.